

C'était enfin une de ces adorables soirées de juin qui semblent faites pour l'amour.

Sur les pelouses voisines du château on avait dressé des tables, et la grandiose hospitalité des Lautrec mettait des rafraîchissements et des comestibles de toute nature à la disposition des braves gens qui, n'étant pas et ne pouvant pas être invités, désiraient cependant prendre part à la fête.

Les portes-fenêtres et les croisées donnant sur le parc étaient ouverts au grand large.

Bon nombre de curieux s'en approchaient déjà, quoique les deux orchestres fussent encore muets pour voir étinceler les millions, sous forme de diamants, sur les épaules des grandes dames.

Tout à coup résonnèrent dans les salons ces sonorités vagues qui s'échappent des cuivres et des instruments à cordes et à vent, lorsque les musiciens se mettent d'accord.

Les groupes se disjoignirent aussitôt et les hommes de tous les âges, jolis petits goumoux et diplomates gourmés, se hâtèrent d'inviter les dames.

Chacun, en villégature, doit payer de sa personne.

Les gens sérieux, ou se croyant tels, qui pour rien au monde à Paris ne se départiraient de leur gravité, prennent part, de fort bonne grâce, aux sauterelles de châteaux. C'est admis.

—Je vais l'inviter, pensa San-Rémo. Toucher sa main. Lui parler, l'entendre. Ce sera le ciel.

Il fit quelques pas du côté de madame de Grandlien, mais, avant d'arriver à elle, il se ralentit,

—L'inviter, répéta-t-il, certes, je le veux, mais comment ? Ma voix, je le sens bien, va trembler, et j'aurai l'air d'un malade ou d'un fou ! Pourrais-je, en m'adressant à elle, prononcer la phrase banale que tous ces hommes ont sur les lèvres, et, voyant à son côté la fleur qui vient de moi, saurai-je éloigner le vertige ? Aurai-je le courage, aurai je la force, oubliant les paroles convenues qu'il faut dire, de ne lui point crier : *Je vous aime* ? En se posant cette question André s'était arrêté tout à fait, honteux de sa faiblesse et furieux contre lui-même.

Cette émotion violente, absurde assurément mais dont ne riront point ceux qui ont été vraiment jeunes et qui ont vraiment aimé, ne fut d'ailleurs que passagère.

San-Rémo se gourmanda vigoureusement, et comme le bon roi Henri à son premier combat, se dit :

—Eh ! puisque je suis ridicule et peureux, et puisque malgré moi je tremble, j'irai en tremblant, mais j'irai.

Et, d'un pas mal assuré, il reprit sa marche interrompue.

Trop tard !

Tandis qu'il luttait contre lui-même, plusieurs hommes, s'empressant autour de Germaine, avaient formulé leur requête et la jeune femme inscrivait des noms sur son carnet.

—Allons ! je l'ai bien mérité ! murmura San-Rémo avec un mouvement de dépit et de colère. Ces godelureux vont s'emparer d'elle et l'obséder de leurs propos oiseux et de leur nullité prétentieuse ! Ils lui parleront ! elle aura l'ennui de les entendre, la fatigue de leur répondre, et moi, je me tiens à distance ! Je ne l'ai pas même invitée ! Que va-t-elle penser de moi ?

Le prélude simultané des deux orchestres, entamant la première figure d'un quadrille, occupa court au monologue fiévreux et rageur d'André.

Le bal commençait.

Les cavaliers et leurs danseuses se mettaient en place et San-Rémo se réfugia dans l'embrasure d'une croisée, le plus près possible de Germaine qu'il voyait tantôt de profil et tantôt de trois quarts.

Il connut alors un supplice dont il avait jusqu'alors à peine soupçonné l'existence, le supplice de la jalousie insensée et sans motif.

Le cavalier de la vicomtesse était un beau jeune homme de trente ans, du meilleur monde et de façons charmantes, le comte de Béville, arrivé second dans le steeple-chase gagné par André.

Naturellement M. de Béville causait avec sa danseuse, et comme il causait bien, d'une façon simple et spirituelle on même temps, Germaine ne lui refusait point son attention ; parfois, en l'écoutant, elle souriait, et, en lui répondant, elle levait sur lui ses grands yeux doux et timides.

Certes il n'y avait rien là qui ressemblât, même de bien loin, à une galanterie audacieuse de la part du jeune homme. On n'aurait pu découvrir un atome de coquetterie dans les manières candides de la jeune femme.

André cependant s'exaspérait de ce semblant d'intimité qui devait finir avec la dernière note de la dernière figure du quadrille ; sa main crispée déchiquetait l'innocent gardénia de sa boutonnière, et il se demandait :

—Que lui dit-il ? que lui répond-elle ? Pourquoi ce fat se penche-t-il ainsi sur elle en lui parlant tout bas ? Pourquoi le regarde-t-elle de cette manière ? Elle le trouve charmant sans doute et le lui montre par son sourire ! Ce comte de Béville m'est odieux ! Son attitude m'énerve, sa figure me déplaît, et je trouverai quelque moyen de le lui prouver tout à l'heure !

Le quadrille touchait à sa fin.

André sentit un bras se passer sur le sien. Il se retourna et vit la belle et bienveillante figure de M. de Grandlieu qui lui souriait.

—Comme vous voilà seul et triste, mon enfant ! lui dit le vicomte. Souffrez-vous de votre blessure ?

—En aucune façon, répliqua le jeune homme. J'avais même oublié cette égratignure, qui sera fermée demain.

—Pourquoi ne dansez-vous pas avec Germaine ?

—J'allais avoir l'honneur, il n'y a qu'un instant, d'inviter madame de Grandlieu. Mais, mieux avisés et plus heureux, d'autres m'avaient devancé déjà et je crains fort qu'il ne reste plus désormais de place pour moi sur son carnet.

—Nous allons arranger cela, répondit Armand en souriant de nouveau, voilà que le comte de Béville reconduit Germaine à sa place, venez avec moi.

Et il entraîna André

III

Germaine venait de se rasseoir et son danseur, après l'avoir salué, s'éloignait.

La jeune femme devint pourpre en voyant son mari se diriger de son côté avec San-Rémo, et pendant une seconde elle plongea son doux visage dans les roses blanches de son bouquet.

—Mon amie, lui dit Armand, je vous amène un retardataire très-désolé et très-confus de s'être laissé distancer auprès de vous, lui qui sait si bien arriver le premier quand se s'agit point de quadrilles.

Germaine sourit pour cacher son trouble.

—Présentez votre requête, reprit Armand en s'adressant à André. Vous avez la parole.

—Me ferez-vous l'honneur, madame, de m'accorder une contredanse ? murmura le jeune homme.

—Oui, certes, répondit la vicomtesse en ayant l'air d'étudier son carnet de bal afin de ne point lever les yeux sur son interlocuteur, mais vous venez bien tard, monsieur, et les cinq premiers quadrilles sont promis.

—Les quadrilles seulement ? demanda André.

—Sans doute.

—Eh bien ! madame, faites-moi la grâce de m'inscrire pour une valse.

—Je le voudrais, mais c'est impossible, dit Germaine après un moment d'hésitation.

—Me permettez-vous de vous demander le motif de cette impossibilité ?

—Il est bien simple, je n'ai jamais valsé, et le lieu serait mal choisi pour une éducation à faire.

San-Rémo n'osait insister.

M. de Grandlieu intervint.